

CIRCE



C I R C E,

TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1694.

Les Paroles de M^{rs} Xaintonge,

et

La Musique de M. Desmarets.

XXXIII. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

*Troupe de Feux, & de Plaisirs qui entrent
en desordre.*

LA NYMPHE de la Seine.

Troupe de Nayades.

Troupe de Dieux des Eaux.

Troupe de Driades.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Boccage, & dans
le fond une agreable Prairie arrosée
par la Riviere de Seine.*

SCENE PREMIERE.

TROUPE DE JEUX & DE PLAISIRS
qui entrent en desordre.

LE CHŒUR.

Fuyons , fuyons une guerre sanglante ,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où Mars fait regner l'épouvante ;
Fuyons , fuyons une guerre sanglante ,
Eloignons-nous des malheureux climats
Où l'on ne voit que de cruels combats.

A ij

U N P L A I S I R.

Le bruit affreux des armes
 Nous a chassé de mille endroits divers :
 Pour éviter ces funestes allarmes ,
 On nous verroit voler au bout de l'univers.

Mais, Ciel! où le destin a-t'il scđ nous con-
 duire ?
 Sommes-nous arrivez dans le séjour des Dieux ?
 Ou dans le vaste Empire ,
 Du Heros triomphant, que l'univers admire ?
 On ne voit rien icy, qui n'enchanter les yeux.

U N P L A I S I R.

Ces brillantes fleurs, ces feüillages ,
 Des Oyseaux les tendres ramages
 Semblent nous annoncer, que la Paix & l'A-
 mour
 Regnent dans ce beau séjour.

La Nymphe de la Seine sort de ses eaux.



SCENE SECONDE.

LA NYMPHE DE LA SEINE, *Troupe*
DE NAYADES DE DIEUX *des Eaux*
& DE DRIADES.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

BOrnez icy vôtre course incertaine ,
Charmants Plaisirs , aimables Jeux ;
Rien ne vous peut troubler, sur les bords de la
Seine ,
Demeurez à jamais dans cette azile heureux.

LA NYMPHE DE LA SEINE
& un DIEU *des Eaux*.

Sous les augustes loix du Vainqueur de la
terre
Jouïſſez d'un fort plein d'attraits ;
Les fureurs de la guerre
Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la
Paix.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

La Force , la Valeur , le Secret , la Prudence
Sont avec ce grand Roy toujours d'intelligence,
Quand la Prudence & le Secret
Ont conduit une grande affaire ,
La Valeur ne tarde guere
D'en executer le projet.

A iij

UN DIEU *des Eaux.*

Lorsqu'il remet le soin de sa vengeance
 A son auguste Fils, le bonheur de la France;
 C'est moins pour prendre du repos,
 Que pour satisfaire
 L'ardeur noble & guerriere
 De ce jeune Heros.

CHŒUR DE DRIADES *Ch*
 DE DIVINITEZ *des Eaux.*

Sous les augustes loix du Vainqueur de la
 terre,
 Jouïssiez d'un sort plein d'attraits;
 Les fureurs de la guerre
 Doivent bien-tôt céder aux douceurs de la
 Paix.

D E U X D R I A D E S.

Tout rit dans ce bocage,
 Tout répond à nos vœux.

L E C H Œ U R.

Tout rit dans ce bocage,
 Tout répond à nos vœux.

D E U X D R I A D E S.

Le cœur le plus sauvage
 Y devient amoureux.

L E C H Œ U R.

Tout rit dans ce bocage,
 Tout répond à nos vœux.

D E U X D R I A D E S.

Quand l'amour nous engage,
 C'est pour nous rendre heureux.

PROLOGUE.

7

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
Tout répond à nos vœux.

DEUX DRIADES.

Eloignez de l'orage,
Et des combats affreux,
Nous avons en partage
Les Plaisirs & les Jeux,

LE CHŒUR.

Tout rit dans ce bocage,
Tout répond à nos vœux.

UNE NAYADE.

Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines
Quand on aime constamment.

Ne brisez jamais vos chaînes,
Vous aurez un fort charmant.

Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines,
Quand on aime constamment.

Au près des plus inhumaines
On trouve un heureux moment.

Les plaisirs suivent les peines
Dans un tendre engagement,
Les plaisirs suivent les peines,
Quand on aime constamment.

3 CIRCE', PROLOGUE.

LES CHŒURS.

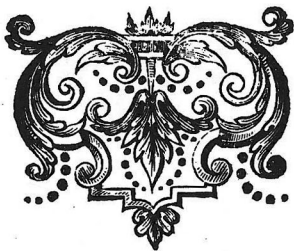
Sous les augustes loix du Vainqueur de la
terre ,

Jouïssons d'un sort plein d'attraits ,

Les fureurs de la guerre

Doivent bien tôt céder aux douceurs de la
Paix.

Fin du Prologue.



ACTEURS

DE LA TRAGÉDIE.

CIRCE', *Fille du Soleil, veuve du Roy des Sarmates, & grande Magicienne, amoureuse d'Ulisse.*

ASTERIE, *Nymphe de la Cour de Circé.*

ULISSE, *Roy d'Itaque, Amant d'Eolie.*

ELPHENOR, *Prince Grec, amoureux d'Asterie.*

POLITE, *Prince Grec, Ami d'Ulisse, & Amant d'Asterie.*

Troupe de Guerriers Grecs, amis d'Ulisse.

Troupe d'Amants fortunez.

Troupe d'Amantes heureuses.

Le Grand Prestre du Temple de l'Amour.

Troupe de Nymphes qui deservent le Temple de l'Amour.

L'AMOUR.

EOLIE, *Nymphe, Fille d'Eole, Reine de Lipare, Amante d'Ulisse.*

Troupe de Vents Aquilons, qui paroissent en l'air.

MINERVE.

PHŒBETOR, } *Songes.*

PHANTASE, }

Troupe de Songes agreables.

Troupe de Songes funestes.

L'OMBRE D'ELPHENOR.

Quatre Demons qui élevent un Tombeau.

Les trois EUMENIDES.

LA FUREUR, & les autres Furies de la
suite des Eumenides.

Troupe de Demons transformez en Nymphes.

MERCURE.

AQUILON.

Troupe de Vents.

Troupe de Nereïdes.

Troupe de Tritons.

La Scene est dans l'Iste d'Æa;





CIRCE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Avenüe, & dans l'éloignement, la façade du Palais de CIRCE'.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE', ASTERIE.

CIRCE'.



H! que l'Amour auroit de charmes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs,
S'il finissoit pour jamais leurs al-
larmes?

Ah! que l'Amour auroit de charmes,
Lorsqu'il unit de tendres cœurs,
S'il ne leur causoit plus que de douces lan-
guers?

A vj

Mais, hélas! ce Cruel nous fait sentir ses
peines

Au milieu des plaisirs ;
Et plus il fait aimer ses chaînes ,
Plus il coûte de soins, de pleurs & de soupirs.

A S T E R I E.

Vous ferez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.
Vôtre cœur, en aimant, doit-il être agité
Comme le cœur d'une Mortelle ?
Vous ferez toujours jeune & belle,
Aimez, aimez avec tranquillité.

C I R C E'.

J'aime Ulisse, & je dois croire
Qu'il est sensible à ma langueur,
Mais, hélas! je crains que la Gloire,
Malgré mon tendre amour, ne m'arrache son
cœur.

Une secrete jalousie
Vient encor m'allarmer :
Ulisse, avant que de m'aimer,
A soupiré pour Eolie :
L'Amour scût long temps l'arrêter
A la Cour d'Eole son Pere,
Pour retourner en Grece, il fallut la quitter ;
Mais le cruel Amour, à mon repos contraire,
Plûtôt que les Vents furieux,
L'a fait aborder en ces lieux.

Ah ! je rougis de ma foiblesse !
 Le voir , l'aimer , luy montrer ma tendresse ,
 Ne fût pour moy qu'un même instant :
 Il me promet un cœur tendre & constant ;
 Mais peut-être que dans son ame
 Il conserve l'ardeur de sa première flâme ;
 Peut-être , enfin , pour m'échaper ,
 L'Ingrat veut me tromper.

A S T E R I E.

Vous ne pouvez , sans injustice ,
 Douter du cœur de l'amoureux Ulysse ,
 Ny du pouvoir de vos yeux ;
 De vos premiers regards il n'a pû se défendre ,
 Sans le secours de vôtre art merveilleux ,
 Vous l'avez contraint de se rendre.

Tout vous rit , avec luy , dans ces aimables
 lieux

C I R C E'.

Ecoûte de mes maux l'entiere confidence ;
 Ses Guerriers , en secret , le pressent de partir ,
 On vient de m'en avertir ;
 Rien n'est égal à leur impatience :
 Ils reprochent souvent à ce fameux Heros ,
 Qu'il les fait trop languir dans un honteux
 repos.

A S T E R I E.

Croyez-vous cet avis sincere ?

C I R C E'.

L'amoureux Elphenor n'a pû voir sans effroy ,
 Qu'il faudroit s'éloigner de toy ,
 Il m'a découvert ce mystere.

C I R C E',

E N S E M B L E.

Pour les Amants les plus heureux,
 Amour, ta rigueur est extrême ;
 Le plaisir de se voir aimé de ce qu'on aime,
 N'exempte pas des soins fâcheux :
 Pour les Amants les plus heureux,
 Amour, ta rigueur est extrême.

C I R C E'.

Il paroît, ce Heros charmant !

A S T E R I E.

Il ne sçauroit sans vous passer un seul moment ;

S C E N E S E C O N D E.

C I R C E', U L I S S E, A S T E R I E.

C I R C E'.

PRince, vous connoissez jusqu'où va ma
 tendresse,
 Elle n'a que trop éclaté ;
 J'aurois pris soin de cacher ma foiblesse,
 Si j'avois écouté ma gloire & ma fierté ;
 Mais lorsqu'on peut aimer, autant que je vous
 aime,
 Du seul Amour on connoit le pouvoir,
 Et l'on n'écoûte plus ny raison, ny devoir :
 Helas ! il s'en faut bien que vous n'aimiez
 de même !

U L I S S E.

Quel reproche cruel pour mon cœur amoureux !

L'Amour luy fait sentir tout ce qu'il a de feux ;
Et chaque jour vôtre aimable présence

En augmente la violence :

Non , il n'est point d'Amant,

Qui puisse aimer plus tendrement.

U L I S S E & C I R C E'.

Non , il n'est point d'Amant

Qui { puisse aimer } plus tendrement.
 { soit aimé }

C I R C E'.

Si vous m'aimez , faut-il me taire

Que de cruels amis vous pressent de partir ?

Falloit-il m'en faire un mystere ,

Si vôtre cœur n'y pouvoit consentir ?

Il faut qu'en vôtre présence ,

Ces superbes Guerriers éprouvent mon courroux ;

Dans ce bois chacun d'eux s'avance ,

Ils pensent n'y trouver que vous

U L I S S E.

Je ne suis occupé que du soin de vous plaire ;

Helas ! pourquoy faut-il , dans ce funeste jour ,

Voir briller vos beaux yeux du feu de la colere ?

Ils ne devroient briller que des feux de l'Amour ;

SCENE TROISIEME.

ELPHENOR, POLITE, *Troupe*
DE GUERRIERS *Grecs*, CIRCE',
ULISSE, ASTERIE.

CIRCE' *aux Grecs.*

Votre amitié s'intéresse
A la gloire de ce Héros;
Il vous paroît que ma tendresse
Le fait languir dans un honteux repos,
Venez-vous le presser de retourner en Grece?

Eprouvez, Malheureux, si je sçay me vanger;
Transformez-vous en des Monstres horribles,
Et servez d'exemples terribles
A qui m'ose outrager.

POLITE & *les autres Grecs*, à la reserve
d'ELPHENOR, *sont changez en plusieurs*
sortes de Monstres.

A S T E R I E.

O Dieux! quel sort épouvantable!

U L I S S E.

Ciel! quel excès de rigueur!
Belle Reine, en^e ma faveur,
Faites cesser

C I R C E'.

Non, non, je suis inexorable:
Allez, Monstres affreux, cachez-vous pour
jamais
Au fonds de ces forests.

à ULISSÈ.

Prince, ne craignez rien, la crainte est inutile,
Des jeux & des plaisirs voyez le doux azile.

Changez-vous tristes lieux
En un séjour délicieux :
Et vous que l'Amour enchaîne,
Venez, venez, Amants heureux,
Chantez vos plaisirs amoureux,
Et le pouvoir de votre Reine.

*Le Théâtre change, & représente un Jardin
rempli de Jassemis & d'Orangers, qui for-
ment des allées à perte de vue: on voit des
cascades dans l'éloignement.*

SCENE QUATRIÈME.

CIRCE', ULISSE, ASTERIE, ELPHENOR,
*Troupe D'AMANTS fortunez, &
D'AMANTES heureuses.*

UN AMANT fortuné.

DE nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'u-
nisse.

L E C H Œ U R.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse,

C I R C E',

L'AMANT *fortuné.*

Que les Oyseaux
De ce charmant boccage,
Au bruit des eaux,
Joignent leur doux ramage :
Loin des Jaloux,
Sans crainte & sans envie,
De nôtre vie
Tous les moments sont doux.

L E C H Œ U R.

De nos plaisirs que l'Echo retentisse,
Pour les chanter, qu'avec nous tout s'unisse.

L'AMANT *fortuné.*

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

L E C H Œ U R.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

L'AMANT *fortuné.*

Loin de nos bois,
Trop severe Sageſſe,
Donnez vos loix
A la triste Vieilleſſe :
Dans le bel âge,
N'est-on pas ſage,
Lorsqu'on fait des plaisirs un bon uſage?

L E C H Œ U R.

Dans ces beaux lieux l'Amour est sans allarmes,
Il ne fait voir que ce qu'il a de charmes.

*Les Amants fortunez, & les Amantes heureuſes
ſe retirent, CIRCE' ſort avec ULISSE, ASTE-
RIE la veut ſuivre, mais ELPHENOR la
reſtient.*

SCENE CINQUIÈME.

A S T E R I E , E L P H E N O R .

E L P H E N O R .

Vous verray-je toujours insensible & cruelle ?
 Tout parle icy d'aimer, aimez à vôtre tour :
 Du moins , pour un moment , écoutez mon
 amour ,
 Ne defesperez point l'Amant le plus fidele.

A S T E R I E .

Je fais ma felicité
 D'une douce tranquillité ;
 N'esperez pas de me voir jamais tendre :
 Mon cœur est épouvanté
 Des soins que l'amour fait prendre.

E L P H E N O R .

Quand on est sans amour , la vie est sans ap-
 pas ,
 En aimant tout plaît , tout enchante ;
 C'est lors qu'un Amant ne plaît pas ,
 Que l'Amour épouvante.

A S T E R I E .

De vos amis le funeste malheur
 Devroit occuper vôtre cœur.

Quand l'Amour est extrême,
 La plus tendre amitié ne se fait point sentir :
 Charmante Nymphe , je vous aime ,
 Tous vos mépris ne sçauroient me guerir :
 Si je peux m'oublier moy-même ,
 Ingrate hélas !
 Que n'oubliroy-je pas ?

Non , je ne sçaurois plus me taire ,
 Vous les avez trahis ces malheureux Amis :
 Ah ! je rougis de colere !
 De voir que l'Amour m'a soumis
 Un cœur qui méprise la gloire.
 Je ne veux point regner dans ce perfide cœur,
 Je perdray jusqu'à la memoire
 Qu'il ait jamais senty pour moy la moindre
 ardeur.

Elle sort.

Arrêtez , Nymphe impitoyable ,
 Pour voir punir un cœur que vous trouvez
 coupable.



SCENE SIXIÈME.

E L P H E N O R.

L'Inhumaine me fuit , rien ne peut l'attendrir,
Un affreux desespoir s'empare de mon ame :
Eteignons dans mon sang une fatale flâme,
La seule mort m'en peut guérir.

L'Ingrate , quel couroux m'a-t'elle fait paroître !

Ciel ! quel mépris injurieux !
Si je suis un perfide , un traître,
On ne doit de mon crime accuser que ses yeux.

Le violent amour , dont je brûlois pour elle ,
M'a fait découvrir un secret :
J'aurois été l'amy le plus discret ,
Si j'étois un Amant moins tendre , & moins fidele.

Mais un soupçon jaloux augmente mon tourment ,
A regret je pénètre un funeste mystere ;
N'en doutons plus , la perte d'un Amant ,
De l'ingrate Asterie a causé la colere.

Puisse-t'il, ce Rival, mille fois trop heureux,
Etre toujours un Monstre affreux !
Allons employer l'artifice,
Pour empêcher qu'Ulisse
N'obtienne de Circé grace pour ses amis.
On me hait, on m'outrage,
Suivons les transports de ma rage,
Aux cœurs desesperez tout doit être permis.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre change , & représente le Temple de l'AMOUR , soutenu par des colonnes de marbre , ornées de couronnes de Mirthe ; On voit dans le fonds la figure de ce Dieu , au milieu de la JEUNESSE & de la BEAUTE'.

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTERIE.

AH ! c'est trop retenir mes pleurs ;
 Donnons un libre cours à mes vives douleurs :
 Je suis seule en ces lieux , je puis sans me contraindre ,

Soupirer , & me plaindre.

L'inhumaine Circé , par un enchantement
 Le plus épouvantable
 Me cache mon Amant
 Sous une figure effroyable ;
 Mais je dois craindre encore un plus cruel
 malheur ,
 Peut-être en le changeant , elle a changé son
 cœur.

Amour, qui vois couler mes larmes,
 Vien finir mes allarmes,
 Rend-moy l'Objet qui m'a charmé,
 Et fai qu'il aime autant qu'il est aimé.

Ulisse vient avec la Reine,
 Amour, fai que ce Prince appaise l'Inhu-
 maine,
 Qu'elle rompe le charme affreux,
 Qui m'enleve Polite, & le rend malheureux.

SCENE SECONDE.

U L I S S E, C I R C E'.

C I R C E'.

QUoy, vous n'avez rien à me dire ?
 Vous rêvez, vôtre cœur soupire,
 Est-ce ainsi qu'un Amant heureux
 Doit exprimer ses feux ?

Quoy ! vous n'avez rien à me dire ?
 Quand je vous quitte un seul moment,
 Je souffre un cruel tourment ;

Lorsque je vous revoiy, mon plaisir est ex-
 trême ;

Pourquoy ? si vous m'aimez, n'êtes-vous pas
 de même ?

ULISSE

U L I S S E.

La conquête de vôtre cœur
 Fait mon plaisir & ma gloire ;
 Mais , hélas ! le pourroit-on croire ?
 Un noir chagrin vient troubler la douceur
 D'un si parfait bonheur.

C I R C E'.

C'est trop allarmer ma tendresse,
 Parlez , tout suivra vos desirs :
 Vous seul pouvez causer ma joye , & ma tristesse,
 Et de vous rendre heureux , je fais tous mes
 plaisirs.

U L I S S E.

Si vous m'aimez , charmante Reine ,
 Désarmez vôtre couroux ,
 En faveur de ces nœuds , que l'Amour fit pour
 nous ,
 Rendez-moy mes Amis, vous finirez ma peine.

C I R C E'.

O Dieux ! que me demandez-vous ? ...
 Est-ce là d'un Amant ce que l'on doit attendre ?
 Faut-il que des Amis l'occupent chaque jour ?
 Tout ce qu'on donne aux soins d'une amitié
 trop tendre ,
 On le dérobe à l'Amour.

Circé , pour toy toute de flâme ;
 Devroit seule occuper ton ame.

C I R C E',

U L I S S E.

Pour vous mon cœur brûle de mille feux ;
 Et vous brillez de mille charmes,
 Pourquoi ces Guerriers fameux
 Vous causent-ils tant d'allarmes ?
 Mon amour, & vôtre beauté
 Vous sont garants de ma fidélité

C I R C E'.

Vous le voulez, il faut vous satisfaire,
 Pour ces Guerriers je me laisse attendrir ;
 Vous defarmez ma colere,
 Et je sçay mieux aimer, que je ne sçay haïr.

Vous triomphez de ma vengeance,
 Ce triomphe pour vous doit avoir mille at-
 traits.

U L I S S E.

Belle Reine, croyez que ma reconnoissance
 Fera durer à jamais
 Mon amour, & ma constance.

E N S E M B L E.

Desir de se vanger, inutile fureur,
 Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.
 Vos transports causent trop de peine :
 Un tendre amour doit occuper un cœur,
 Sans y laisser de place pour la haine.
 Desir de se vanger, inutile fureur,
 Cédez, cédez à l'amoureuse ardeur.

C I R C E'.

Vos Guerriers vont bien-tôt paroître,
 Preparez vous au plaisir de les voir,
 Je vais rompre mon charme, & vous allez
 connoître
 Mon amour, & mon pouvoir.

SCENE TROISIEME.

U L I S S E.

Faudra-t'il toujourns me contraindre ?
 Ah ! que mon sort a de rigueur !
 Je ne sens pour Circé qu'une extrême froideur,
 Et je me vois réduit à feindre
 Pour cette Reine, une amoureuse ardeur.
 Retenu dans sa Cour, son art me la fait
 craindre.

Ah ! que mon sort a de rigueur !
 Faudra t'il toujourns me contraindre ?

Quel horrible tourment !

Quel affreux enchantement !

Je suis loin d'Eolie, & ce n'est pas la gloire
 Qui cause mon éloignement ;
 Juste Ciel ! le pourroit-on croire ?

Amour, tu peux changer mon destin rigou-
 reux,

Et me faire un plaisir de ce qui me fait peine :
 Gueri Circé d'une ardeur qui me gêne,
 Fai passer ses desirs, ses transports amoureux.

Dans le cœur de ce que j'aime ;

Il ne sçauroit brûler de trop de feux,
 Si tu veux qu'il réponde à ma tendresse ex-
 trême.

SCENE QUATRIÈME.

ULISSE, ELPHENOR.

ULISSE.

Savez-vous , Elphenor , quel est nôtre bonheur ?

Circé nous rend nos Grecs

ELPHENOR.

O Ciel ! est-il possible ?

Elle paroissoit inflexible.

ULISSE.

C'est à l'Amour qu'on doit cette faveur :

Mais quel chagrin vient te surprendre !

Di-moy qui te peut rendre

Interdit & rêveur.

ELPHENOR.

Il faut vous l'avoüer, je ne puis m'en deffendre,

De la fiere Asterie en vain je suis charmé,

En vain par mille soins j'esperois de luy plaire,

Un autre en est aimé,

Tout me le dit , ses mépris , sa colere.

Je ne sçay pas encor quel est l'heureux Vainqueur

Qui m'a fermé le chemin de son cœur ;

Desesperé , confus , dans ma douleur extrême,

Tous les Grecs me sont des Rivaux ;

Pour les faire perir , j'inventerois moy-même

Des supplices nouveaux.

U L I S S E ,

Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence,
On doit n'aimer pas tant, ou bien cesser d'aimer.

C'est se laisser enflâmer
Avec trop de violence,
Quand il en peut coûter la gloire & l'innocence.

Mais la Reine, & les Grecs s'avancent dans
ces lieux.

Contraignez vous. . . .

E L P H E N O R.

Je vois l'inhumaine Asterie,
La joye éclate dans ses yeux,
Quelle rage pour moy, grands Dieux!
Il faut, en m'éloignant, cacher ma jalousie.

S C E N E C I N Q U I E M E.

CIRCE', ULISSE, ASTERIE, POLITE.

Troupe DE GRECS.

CIRCE' *aux Grecs.*

Rendez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse:
Par les vœux éclatants d'un pompeux sacrifice,

Qu'on fasse retentir cet aimable séjour.

Rendez hommage à l'Amour,
Et rendez grace au genereux Ulisse.

SCENE DIXIÈME.

LE GRAND PRESTRE *du Temple*
de l'AMOUR, Troupe DE NYMPHES
qui déservent le Temple de l'AMOUR,
 CIRCE, ULISSE, ASTERIE, POLITE,
 Troupe DE GUERRIERS *Grecs*.

LE GRAND PRESTRE.

Approchez-vous, heureux Mortels,
 Vous n'avez pas besoin de sanglantes victimes
 Pour effacer vos crimes ;
 De vos tendres soupirs encensez nos Autels,
 Votre cœur est la seule offrande
 Que l'Amour vous demande.

LE CHŒUR.

L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Jusque dans les Cieux.
 L'Amour a triomphé des Heros & des Dieux,
 Il étend son empire
 Sur tout ce qui respire.



SCÈNE SEPTIÈME.

L'AMOUR *sur un niage, & les Acteurs
de la Scène précédente.*

L'AMOUR *aux Grecs.*

JE reçois vôtre hommage, il est tendre &
sincere ;

Je rendray vôtre fort charmant :
Ne perdez pas un moment ,
Soupirez, ne songez qu'à plaire,
C'est une assez grande affaire.

Pour toy, Circé, j'aime à voir ton ardeur,
J'augmenteray la tendresse d'Ulisse ;
Avant la fin du jour, tu connoîtras son ecutu,
Et tu verras si je te suis propice.

L'AMOUR *disparoit.*

CHŒUR DE GRECS.

Amour, puissiez-vous, à jamais,
Nous faire un sort plein d'attraits.
Ulisse a fini nos peines,
De ce Héros comblez tous les desirs,
Faites durer ses plaisirs,
Autant que dureront ses chaînes.
Amour, puissiez-vous, à jamais,
Nous faire un sort plein d'attraits.

SCENE HUITIÈME.

A S T E R I E, P O L I T E.

P O L I T E.

ENfin, nous n'avons plus de témoins que
l'Amour :

M'est-il permis d'abandonner mon ame
Aux transports de ma flâme ?

Belle Nymphe, êtes-vous sensible à mon re-
tour ?

Je vous vois, ma joye est extrême,
Rien ne manque à mes desirs ;

Ah ! si vous n'aimez pas si tendrement que
j'aime,

Que vous perdez de doux plaisirs !

A S T E R I E.

Vôtre retour a pour moy mille charmes,
Que ne puis-je exprimer les mortelles allarmes

Que m'a causé vôtre malheur !

Ah ! j'en frémis encor d'horreur !

Mais, hélas ! c'est en vain que je veux entre-
prendre

De vous exprimer mon tourment ;

On n'a senty que foiblement,

Les maux qu'on veut faire comprendre.

E N S E M B L E.

Amour , que tes plaisirs sont doux !
 Après un cruel martire ,
 Se voir , s'aimer , & se le dire ,
 Est un bonheur à faire des jaloux.
 Amour , que tes plaisirs sont doux !

P O L I T E.

Fuyons un lieu , belle Asterie ,
 Où regne la barbarie :
 La Grece à nos amours offre un azile heu-
 reux ,
 L'Hymen nous unira des plus aimables nœuds.

E N S E M B L E.

Quel bonheur si l'Hymen nous lie !
 C'est ma plus chere envie ;
 De l'Hymen les nœuds sont charmants ,
 Lorsqu'ils sont faits par le Dieu des Amants.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre change , & représente
une Solitude.*

SCENE PREMIERE.

E O L I E.

DEsirs, transports, cruelle impatience,
Ah! laissez-moy, du moins, respirer un moment ;

Souffrez qu'une douce esperance
Flate mon amoureux tourment.

Desirs, transports, cruelle impatience,
Ah! laissez-moy, du moins, respirer un moment.

Mais rien ne peut flater l'enguy qui me devore,
Je perds le Heros que j'adore,
La Renommée a fait sçavoir
En mille endroits, son funeste naufrage ;
Malheureuse Eolie, en faut-il davantage,
Pour chasser de ton cœur un inutile espoir ?

Ciel! Ulisse n'est plus; mais que j'ay de foiblesse!

Lorsque je m'abandonne au tourment qui me presse!

Je perds des moments précieux;
 Pour m'éclaircir du sort d'Ulisse,
 Allons trouver Circé, je ne puis faire mieux;
 Allons.... Je tremble, ô Dieux!
 Je sens redoubler mon supplice.

C'est aux Enfers que j'ay recours;
 Non, non, je ne veux point de cet affreux secours.

Aquilons, vôte violence
 N'a que trop servy mon ardeur;
 Vous m'avez fait passer, dans ces lieux pleins
 d'horreur,
 Où doit fremir la timide innocence;
 Venez, venez, malgré l'Amour,
 Eloignez moy de cet affreux sejour.

Les Aquilons paroissent environnez de nuages.



SCENE SECONDE.

MINERVE, EOLIE.

MINERVE *sur son Char.*

IL n'est pas temps de paroître ;
 Aquilons , demeurez dans un profond repos ;
 Nymphes , ne craignez rien , je vous feray con-
 noître.

Que Minerve est toujours favorable aux Heros.
 Ulysse est échappé d'une affreuse tempête ;
 Mais l'amour de Circé le retient dans ces lieux :

Cette funeste conquête
 Borne de ce Heros les exploits glorieux.
 Le sommeil l'a surpris dans ce lieu solitaire ,
 Je vais l'épouvanter , par des songes affreux ,
 Pour luy faire quitter un lieu si dangereux.

Sa gloire vous est chere ,
 Montrez-vous à ses yeux , je feray dans ce jour
 Triompher vôtre amour.

*Le fond du Théâtre s'ouvre , & laisse voir
 ULISSE endormy dans un lieu remply de
 rochers & d'arbres , qui conservent encore
 quelque figure d'hommes ; Ce sont autant de
 malheureux Amants que CIRCE' a méta-
 morphosé , quand elle a cessé de les aimer.*

SCÈNE TROISIÈME.

ULISSE *endormy*, PHŒBETOR, PHANTASE, *Troupe DE SONGES agreables, Troupe DE SONGES funestes*, EOLIE *dans un endroit où elle ne peut être vûë.*

UN SONGE *agreable.*

AH ! que le sommeil est charmant,
Lorsqu'il est tranquile !
Mais il est difficile
De dormir tranquillement
Quand on est Amant.

PHANTASE.

Le sommeil , avec tous ses charmes ,
Ne peut calmer les secretes allarmes.
Que font naître les Amours ;
Dans le cœur d'un Amant l'Amour veille toujours :

Au milieu du repos même,
On est agité : quand on aime.

PHŒBETOR, PHANTASE,
UN SONGE *agreable.*

Le sommeil a mille douceurs,
Il endort quelquefois une douleur profonde ;
Mais l'Amour cause des langueurs,
Et des pleurs,
Il faudroit le bannir pour le repos du Monde.

P H Œ B E T O R.

Ulisse, il faut quitter ces funestes climats,
 L'Amour montre à tes yeux tout ce qu'il a
 d'appas,
 Mais il te cache une peine cruelle:
 Fuy pour jamais des charmes dangereux;
 Crain le pouvoir d'une Reine infidèle,
 Crain le destin affreux
 De ces malheureux.

CHŒUR DE SONGES *affreux.*

Une épouvantable mort
 Finira ton triste sort,
 Si tu ne pars en diligence;
 Crain tout d'un funeste amour,
 La mer n'a pas tant d'inconstance,
 Que la Fille du Dieu du jour.

Tous les moments sont perilleux
 Dans ces lieux,
 Fuy sans tarder davantage;
 La mer n'a point d'écueils plus dangereux
 Que ce rivage,
 Où ta gloire a déjà fait naufrage.

Les Songes disparaissent, ULISSE s'éveille.

SCÈNE QUATRIÈME.

ULISSE, EOLIE *dans un endroit où elle
ne peut être vüe.*

U L I S S E.

O Ciel ! ô juste Ciel ! j'implore ton secours,
L'Enfer s'arme contre mes jours ;
Mais , non , ce n'est qu'une chimere vaine,
Quoy ? par un songe , Ulisse est-il épouvanté ?

EOLIE paroît.

Que vois-je ? n'est ce point quelque Divinité
Qui vient pour adoucir ma peine ?
Est-ce vous , Eolie , en croiray-je mes yeux ?
Est ce vous , Nymphes trop charmantes ?

E O L I E.

Ingrat , vous rougissez , c'est contre vôtre at-
tente ,

Que je vous trouve dans ces lieux ;
Vous ne pouviez me voir , sans un trouble
agréable ,

Lorsque vous m'aimiez tendrement :
Pour mon cœur amoureux , quel horrible tour-
ment ,
De voir dans vos regards l'embaras d'un cou-
pable ,

Qui veut cacher son changement !

Quand le bruit de vôtre naufrage
 Me fait , pour vous chercher , oublier mon
 devoir ,
 Lorsqu'il me fait sentir un atreux desespoir ,
 Vous êtes dans ces lieux , à l'abry de l'orage ,
 Occupé d'un lâche amour.
 Qui l'eût jamais pensé ? Dieux qui l'auroit pû
 croire ?
 Qu'en aimant un Heros , je pleurerois un jour
 La perte de son cœur , & celle de sa gloire.

U L I S S E.

Tout vous parlera contre moy ,
 Si vous en croyez l'apparence ;
 Mais , belle Nymphe , écoutez ma défense.

E O L I E.

Non , non , n'ajoute pas la feinte à l'incon-
 stance ,
 Ton crime est assez grand de me manquer de
 foy :
 Connois-tu bien l'Objet que ton cœur me pre-
 fere ?
 Y peux-tu songer sans effroy ?
 Une Reine barbare , inconstante , & legere ,
 Une Parjure enfin , plus perfide que toy.

Son Epoux en a fait une épreuve cruelle ;
 Elle immola ce Prince malheureux
 A de coupables feux ;
 Tu periras aussi pour elle ,
 On n'est point innocent , quand son volage
 cœur
 Brûle d'une nouvelle ardeur.

U L I S S E.

C'est trop me soupçonner d'une indigne foiblesse,
 Les attraits de Circé ne m'ont point enchanté;
 Si la vertu ne soutient la beauté,
 On ne sçauroit m'inspirer de tendresse.

Mon cœur a fait un beau choix ;
 J'adore l'aimable Eolie,
 On me verra perdre la vie,
 Plûtôt que de passer sous de nouvelles loix.

E O L I E.

Tout mon bonheur dépend de vous trouver
 fidele,
 Que ne puis-je vous croire, hélas !
 Mais Circé vous aime, elle est belle,
 Vous voyez chaque jour ses dangereux appas,
 Non, non, si vous ne l'aimiez pas,
 Non, vous n'auriez songé qu'à vous éloigner
 d'elle.

U L I S S E.

Si mon cœur est inconstant,
 Puisse le Ciel, dans cet instant,
 Faire tomber sur moy la foudre !
 Puisse-t'il me reduire en poudere,
 Si mon cœur est inconstant !

Que vos serments ont de puissance !

Ils calment la violence

De mes transports jaloux :

Mon cœur est déjà plein de l'espoir le plus
doux.

Que vos serments ont de puissance !

E N S E M B L E.

Quand on aime tendrement,

Le dépit & la colere,

Ne durent guere :

Quand on aime tendrement,

Le dépit & la colere

Ont un retour charmant :

Un amour extrême

S'irrite aisément,

Mais il s'appaise de même.

U L I S S E.

Elphenor m'est suspect, il s'avance en ces
lieux,

Dérobons-nous à ses yeux.



SCENE CINQUIE'ME.

E L P H E N O R.

JE luy suis suspect, l'Infidele,
 Je ne l'ay que trop entendu,
 Tout m'apprend sa flâme nouvelle ;
 Si je parle, il est perdu.

Pourquoy le ménager, j'ay besoin de la Reine ?
 Découvrons-luy ses volages amours ;
 Quand le Cruel a scû ma peine,
 M'a-t'il offert quelque secours ?

A mes brûlants desirs Asterie est contraire,
 L'Ingrate me desespere ;
 A tous moments son injuste froideur,
 En augmentant ma rage, augmente mon ardeur ;
 De cette Nymphe cruelle
 Circé peut regler le sort,
 Il faut, par mes avis, luy faire voir mon zele,
 Tâchons de l'obtenir d'elle,
 Faisons un dernier effort.

Je voulois ne devoir qu'à ma seule tendresse
 Un bonheur si charmant,
 C'est pour un Malheureux trop de délicatesse,
 Pourvû que je l'obtienne, il n'importe com-
 ment.

SCENE SIXIÈME.

C I R C E', E L P H E N O R.

C I R C E'.

EN quel endroit Ulisse a-t'il tourné ses pas?
 Je vous croyois tous deux dans cette soli-
 tude ;
 Tout languit avec moy, quand je ne le vois pas,
 Rien ne peut égaler ma triste inquietude.

Que fait-il ce charmant Heros ?
 Peut-être dans le temps qu'il trouble mon
 repos ,
 Il occupe son ame
 De ses vastes projets opposés à ma flâme.

E L P H E N O R.

Quand on a tant d'amour avec tant de beauté,
 Charmante Reine, on peut croire
 Que ce n'est que pour la gloire,
 Qu'un Heros pourroit faire une infidélité ;
 Mais, hélas ! c'est en vain que l'on est tendre
 & belle,
 Pour arrêter un cœur fait pour être infidèle.

C I R C E'.

Dieux ! que me dites-vous ?
Que je sens de transports jaloux .
Quelques nouveaux attraits charmeroient-ils
Ulisse ?
Parlez , ne craignez point d'augmenter mon
supplice.

E L P H E N O R.

Dans ce paisible séjour ,
J'ay surpris ce Prince volage ,
 Qui parloit d'amour
A la Nymphé qui l'engage :
J'ay voulu , pour la voir , détourner ce feüil-
lage ;
Mais ils m'ont apperçû , dans le même mo-
ment ,
 Je les ay vû disparoître ,
 Sans avoir pû la connoître.

C I R C E'.

Quel horrible tourment ! . . .



SCENE SEPTIEME.

ASTERIE, CIRCE', ELPHENOR.

C I R C E'.

A Pprochez-vous, chere Asterie,
Apprenez que je suis trahie.

Ulisse est inconstant,
Ma peine est sans égale;
Si je pouvois du moins connoître ma Rivale,
Mon cœur jaloux ne souffriroit pas tant :
D'une cruelle vengeance
Je pourrois goûter la douceur.
Elphenor, secondez ma juste impatience,
Observez cet Amant trompeur,
Découvrez, s'il se peut, qui m'enleve son
cœur.

Des soins que vous prendrez, voyez la re-
compense,
Il faut que cette Nymphe, en vous donnant
sa foy,
M'acquitte enfin de ce que je vous doy.



SCÈNE HUITIÈME

ASTERIE, ELPHENOR.

ELPHENOR.

JE puis vous dire enfin que je vous aime ;
 La Reine vous accorde à l'ardeur de mes
 feux ;
 Mais je serois mille fois plus heureux ,
 Si je tenois mon bonheur de vous même :
 L'hymen sans vôtre cœur ne peut combler
 mes vœux.

A S T E R I E.

Quoy , je serois le prix d'un crime épouvan-
 table ?

Perfide , ne t'en flate pas :

Que la Reine impitoyable ,

Par tes avis , me livre au plus cruel trépas !

Di-luy mes sentiments , va couronner ton
 crime

Par un crime nouveau.

De ta fureur que je sois la victime !

Plûtôt que ton hymen , je choisís le tombeau ;

 SCENE NEUVIÈME.

E L P H E N O R.

C'En est trop , barbare Inhumaine ,
 Je vais te délivrer d'un Objet plein d'horreur ;
 Pour contenter tes mépris , & ta haine ,
 Je m'abandonne à toute ma fureur.

Il se perce de son épée.

Vien , trop cruelle Asterie ,
 Je sens que je vais mourir ,
 Vien donner à tes yeux le funeste plaisir
 De me voir perdre la vie.

Il tombe mort.

Fin du troisième Acte.





ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente
un Bois.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE', ULISSÉ.

CIRCE'.

ENfin il est donc vray qu'Elphenor ne vit
plus;
Mais les déguisements te seront superflus,
Je sçay ton ardeur nouvelle;
Ce Prince t'a surpris, dans ce funeste jour,
Avec l'Objet de ton amour;
Tu viens de l'en punir par une mort cruelle,
Perfide, je sçauray te punir à mon tour.

C I R C E',
U L I S S E.

Dieux ! quelle injustice éffroyable !
Du trépas d'Elphenor vous me croyez cou-
pable,
Et vous me soupçonnez de vous manquer de
foy ;
Vous ne m'aimez pas , Inhumaine,
Ou le cruel amour que vous avez pour moy,
A tous les effets de la haine.

C I R C E'.

En vain tu veux cacher ton infidélité,
Inconstant , je vois dans ton ame ,
Tu n'as plus de témoin de ta nouvelle flâme,
Tu crois être en sûreté.
Mais de l'infernale Rive ,
Je sçauray rappeler son ombre fugitive ,
Malheureux , tremble d'effroy ;
Je sçauray la contraindre à découvrir ton
crime ,
Et plus j'ay d'amour pour toy ,
Plus tu dois redouter la fureur qui m'anime.

U L I S S E.

Je vois que ma presence aigrit vôtre couroux,
Je m'éloigne de vous.

ULISSE *sort.*

C I R Ç E'.

Retire-toy , l'Enfer sçaura m'instruire.

SCENE SECONDE.

C I R C E'.

Sombres Marais du Stix, Cocite, Phlegeton,
 Impitoyable Aleçon,
 Dieux tenebreux du vaste Empire,
 Qui s'étendra toujours sur tout ce qui respire,
 Servez mes jaloux transports ;
 Que d'Elphenor l'ombre sanglante
 Pour un moment, quitte vos tristes bords,
 Qu'elle répande icy l'horreur, & l'épouvante.

Demons, que vous tardez à remplir mon espoir ?

Demons, Demons, redoutez mon pouvoir,
 Je vais ouvrir vos cavernes affreuses,
 J'y feray penetrer le Soleil qui nous luit,
 Je chasseray le silence & la nuit
 De vos demeures tenebreuses ;

Hâtez-vous, hâtez-vous, tardez-vous encor
 D'envoyer l'Ombre d'Elphenor ?

*Il s'éleve une grosse vapeur dans le fonds
 du Théâtre, on en voit sortir l'Ombre*

d'ELPHENOR

C ij

SCENE TROISIEME.

L'OMBRE D'ELPHENOR,
C I R C E'.

C I R C E'.

Vien me découvrir ma Rivale,
Et m'éclaircir de ton funeste sort ;
Je jure d'exercer sur l'Auteur de ta mort,
La vengeance la plus fatale.

*Quatre Demons élevent un tombeau dans
le fonds du Théâtre.*

Voy ce tombeau , je veux que pour jamais
Tes manes soient en paix.

L' O M B R E.

Ulisse est infidele ,
Je ne t'apprendray rien de plus ,
Les soins de me vanger te seroient superflus ,
Laisse-moy retomber dans la nuit éternelle.

L'Ombre disparoit.

SCÈNE QUATRIÈME.

CIRCE'.

U Lisse est infidèle,
Vangeons nôtre amour irrité
Par une affreuse cruauté.

Eumenides impitoyables,
Cessez de tourmèter de malheureux Coupables,
Venez, venez inventer des tourments
Pour le plus ingrat des Amants.

Que tout l'Enfer contraigne un Traître qui
m'outrage,
A se livrer, dans ce moment,
A mon juste ressentiment.

SCÈNE CINQUIÈME.

CIRCE', ULISSE, *poursuivy par la FUREUR*
& sa suite, les trois EUMENIDES,

Les trois EUMENIDES.

P Unissons un Amant volage,
Brûlons son perfide cœur
De tous les feux de la rage;
Punissons un Amant volage,
Enflâmons son perfide cœur
D'une éternelle fureur.

U L I S S E à C I R C E'.

Tu me rends la vie odieuse,
 Mais les chemins des enfers
 Sont toujours ouverts
 Pour une ame genereuse.

U L I S S E furieux tire son épée pour se tuer.

C I R C E' aux EUMENIDES.

Defarmez ce Furieux,
 Prenez soin de ses jours, faites durer sa peine,
 Pour contenter ma haine.

Allez, éloignez de mes yeux
 Cct Objet odieux.

*Les Eumenides emmeinent U L I S S E après
 l'avoir defarmé.*

S C E N E S I X I E' M E.

C I R C E'.

Calmez vôtre violence,
 Transports impetueux, n'agitez plus mon
 cœur :

N'ay-je pas satisfait ma jalouse fureur
 Par une affreuse vengeance ?

Transports impetueux, n'agitez plus mon
 cœur,

Calmez vôtre violence.

Que dis-je, Malheureuse ? ... Est-ce là me vanger ?

Quand le cruel Amour m'oblige à partager
Toutes les peines d'un Coupable
Qui me paroît toujours aimable,
Malheureuse, est-ce me vanger ?

SCÈNE SEPTIÈME.

CIRCE', EOLIE *sans se voir.*

E O L I E.

J'Ignore les détours de ce bois solitaire,
Je tremble à chaque pas que l'Amour me fait faire,

Pour chercher mon Amant ;
Bien que j'aime tendrement,
Mon cœur est toujours timide ;
Helas ! on s'égare aisément,
Quand on n'a que l'Amour pour guide.

Ulysse n'est pas en ces lieux,
Cherchons plus loin sous ce feuillage.

C I R C E'.

Qu'ay-je entendu ? c'est ma Rivale, ô Dieux !
Arrêtons-la dans ce boccage
Par quelques doux enchantemens...
Taisez-vous, jaloux mouvements,
Je prétend la punir du plus cruel supplice,
Mais c'est en présence d'Ulysse.

Venez , Demons , empruntez les attraits
 Des Nymphes de ces forests ,
 Je vais trouver mon Volage ;
 Enchantez la Beauté qui cause ses soupirs ,
 Par les plus touchants plaisirs ,
 Elle en sentira davantage
 La mortelle douleur
 Que je prepare à son cœur.

*CIRCE' sort. Le tombeau que les Demons avoient
 élevé , est caché par des arbres.*

SCENE HUITIEME.

E O L I E.

MOMENTS , où je dois voir l'Objet de ma
 tendresse ,

Ah ! que vous tardez à venir !

Le doux espoir qui vient m'entretenir ,
 Ne peut dissiper ma tristesse.

Ah ! que vous tardez à venir ,

MOMENTS , où je dois voir l'Objet de ma
 tendresse !



SCENE NEUVIÈME.

EOLIE, *Troupe* DE DEMONS *transformez*
en Nymphes.

L E C H Œ U R.

Venez prendre part à nos jeux,
Vous que l'Amour a sçû rendre sensibles,
Il va combler tous vos vœux
Dans ces retraites paisibles.

U N E N Y M P H E.

Qui craint de ressentir d'amoureuses langueurs,
Doit s'éloigner de nos bocages ;
L'Amour est caché sous les fleurs,
Et sous les sombres feuillages.

A U T R E N Y M P H E.

L'Amour coûte des pleurs,
Il cause des allarmes ;
Mais pour goûter tout ce qu'il a de charmes,
Il faut avoir éprouvé ses rigueurs.



SCÈNE DIXIÈME.

MERCURE *descend du Ciel*, EOLIE,
 DEMONS *transformez en Nymphes.*

MERCURE *tenant la Fleur de Moly.*

Fuy loin d'icy, Troupe odieuse,
 Tu prepare d'affreux tourments
 A ceux qui sont seduits, par tes enchantements.

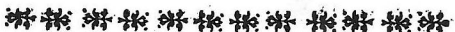
Les Demons disparaissent.

à EOLIE.

Prenez cette Fleur merveilleuse
 Qui rompt le charme le plus fort,
 Allez changer le triste sort
 Du Heros qui vous aime,
 Il est dans un peril extrême.

Venez le mettre en liberté,
 Venez goûter la douceur sans égale
 De braver, en sûreté,
 La cruauté
 De votre jalouse Rivale.

Fin du quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre change , & représente d'un côté
des Rochers , de l'autre , un Bois , & dans
le fonds un Port de Mer.*

SCENE PREMIERE.

P O L I T E , A S T E R I E .

P O L I T E .

ENfin le juste Ciel a comblé nos desirs ,
Ulysse est délivré par la Nymphé Eolie ;
Bien-tôt , loin de ces lieux , nous braverons
l'Envie ,
Rien ne pourra troubler nos innocents plaisirs.

E N S E M B L E .

Que ma joye est extrême !

Que mon cœur en est enchanté !

Quoy ! je pourray vous dire , en liberté ,
Tout ce qu'on sent de rendre , quand on aime ?

Que mon cœur en est enchanté !

Que ma joye est extrême !

P O L I T E .

Il faut , pour nôtre embarquement ,
Rassembler nos Grecs promptement.

SCENE SECONDE.

EOLIE *tient la Fleur de Moly.*

U L I S S E , E O L I E .

U L I S S E .

Q U e ne vous dois-je point, adorable Eolie ?
 Vous avez pris soin de ma vie ;
 Vous avez chassé de mon cœur
 Le desespoir , la rage , & la fureur.
 Du tendre amour qui m'enchanté,
 Je sens redoubler les feux ;
 Que vous êtes charmante !
 Que je suis amoureux !

E O L I E .

J'ay crû vôtre perte certaine ;
 Un funeste éloignement
 Est la source de ma peine ;
 Ah ! ne m'exposez plus à ce cruel tourment !

Quand on est tendre & fidele ,
 Qu'une longue absence est cruelle !
 Qu'elle coûte de soupirs !
 Qu'elle dérobe de plaisirs !
 Quand on est tendre & fidele :

E N S E M B L E .

Ne nous quittons jamais , payons-nous des
 douceurs

Que l'absence , & la jalousie
 Ont fait perdre à nos tendres cœurs ;
 Les delices de la vie ,
 Les plaisirs les plus charmants ,
 Ne sont que pour les vrais Amants.

E O L I E.

Puis-je me flater que vôtre ame
N'a rien senty pour de nouveaux appas ?

U L I S S E.

Vous m'offensez , si vous ne croyez pas
Que je brûle pour vous d'une constante flâme.

E O L I E.

Je veux encor douter de vôtre foy ,
Pour jouïr du plaisir de vous entendre dire ,

Que ce n'est que pour moy
Que vôtre cœur souûpire.

U L I S S E.

Vous m'attachez avec de trop beaux nœuds,
Pour craindre mon inconstance :
Un foible amour s'éteint aisément par l'absence ;
Mais d'un cœur bien amoureux
L'absence augmente les feux.

E N S E M B L E.

Vous m'aimez , je vous aime ,
Que nôtre sort est doux !

Goûtons le plaisir extrême ,
De nous dire cent fois , en dépit des jaloux ,
Vous m'aimez , je vous aime.

E O L I E.

Favorisez nos vœux , Divinitez des Eaux ,
Vents furieux qui regnez sur les ondes ,
Ne nous exposez pas à des perils nouveaux ,
Demeurez enchaînez dans vos grottes pro-
fondes.

*AQUILON & les autres Vents viennent aßûrer
EOLIE qu'ils luy seront favorables. Une
troupe de Nereides & de Tritons sort de la
mer, & se joint à eux.*

SCENE TROISIEME.

AQUILON, *Troupe* DE VENTS, *Troupe*
DE NEREIDES & DE TRITONS,
ULISSE, EOLIE.

A Q U I L O N.

DE la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage,

Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

C H Œ U R D' A Q U I L O N S.

De la Fille d'Eole, il faut combler les vœux,
Les Vents les plus impetueux
Ne sortent d'esclavage,

Que pour venir luy rendre hommage :
On verra sur les flots regner un calme heureux.

U N E N E R E I D E.

Embarquez-vous, ne craignez plus l'orage,
Vous aurez un sort charmant
Rien ne plaît davantage,
Dans le bel âge
Qu'un embarquement
Avec un fidele Amant.

Vivez heureux,
Aimez vos chaînes,
L'Amour, après vos peines,
Comble vos vœux ;
Vivez heureux.

LE CHŒUR.

Tendres cœurs, rien ne peut vous nuire,
 L'Amour prend soin de vous conduire;
 Il embarque avec vous,
 Les ris, les jeux, les plaisirs les plus doux.

SCÈNE QUATRIÈME.

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, POLITE,
Troupe DE VENTS, Troupe DE NEREIDES, Troupe DE TRITONS,
 AQUILON.

POLITE.

NOs Grecs sont rassemblez, partons en
 diligence;
 Venez, Prince, venez, on n'attend plus que
 vous,
 Circé dans ces lieux s'avance.

ULISSE.

Eloignons-nous. . . .

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, & POLITE
*s'approchent du Port, Les Nereides, &
 les Tritons les suivent.*

SCENE CINQUIE'ME.

ULISSE, EOLIE, ASTERIE, POLITE,
 LES NEREIDES. *dans le fonds du Théâtre,*
 C I R C E' *sans les voir.*

C I R C E'.

O Rage! ô douleur mortelle!
 Je cherche en vain mon Infidele;
 Ah! l'Enfer me trahit, je n'en sçaurois douter.

Elle les apperçoit.

Ulisse, ô Dieux! que vois-je? ô disgrâce fatale!

Il fuit avec ma Rivale,
 Le Traître.... Il faut l'arrêter!

Demons, Demons, quittez vos cavernes profondes,
 Sortez, volez, volez, avec d'horribles feux,
 Embrasez, au milieu des ondes,
 Les Vaisseaux de ces Malheureux.

La vertu du Moly empêche les Demons d'obeïr à CIRCE'. ULISSE, EOLIE, ASTERIE, & POLITE montent sur leurs Vaisseaux, qui s'éloignent peu à peu du rivage; Les Nereïdes, & les Tritons se plongent dans la mer.

SCÈNE DERNIÈRE.

CIRCE.

AH! quelle rigueur extrême!
Dieux cruels, injustes Dieux,
Devez-vous employer vôtre pouvoir suprême;
Pour m'empêcher d'arrêter dans ces lieux
Un Volage que j'aime?

Est-ce pour les perfides cœurs
Que vous réservez vos faveurs?
Je ne me connois plus moy-même,
Ulisse m'abandonne, il me manque de foy,
Jusques dans les Enfers, tout est changé pour
moy.

Demeure, Ingrat, ne crain pas ma vengeance,
Mon cœur, encor plus tendre qu'irrité,
Trouve ton infidélité
Moins cruelle que ton absence.

Traître, rien n'arrête tes pas,
Du moins si la pitié ne te rameine pas,
Que la cruauté te rameine!
Revien pour jouïr de ma peine;
Vien me voir succomber à ma vive douleur;
Le spectacle est charmant pour ton perfide
cœur.

C'est trop gemir . . . Allons la plainte est vaine.
 Je vais , dans ce funeste jour ,
 Briser les Autels de l'Amour ,
 Je n'en veux désormais élever qu'à la Haine.

Puisqu'Ulisse a changé , que tout change en
 ces lieux !

Que le Ciel en courroux, s'arme contre la terre!
 Que tous les Elements se declarent la guerre !
 Seryez , arbres , rochers , mes transports fu-
 rieux ,

Precipitez-vous dans l'onde :
 En un affreux cahos changez ce triste bord ,
 Rendez pour jamais ce Port
 Inaccessible à tout le Monde.

*On entend un grand bruit de tonnerre , les ro-
 chers & les arbres sont renversez , & com-
 blent le Port ; Il paroît à leur place des
 gouffres qui vomissent des flâmes.*

Fin du cinquième & dernier Acte.